

Extrait des Mémoires de Jean CHAUD Ai54

remis par Philippe Hautenne

Plusieurs fois depuis, on m'en a fait le reproche « d'être têtue », et de ne jamais abandonner le débat, tant que je n'aie pu prouver le point de vue que j'avance... Même quand le différent a si peu d'importance, que la seule sagesse serait de se taire et de laisser chacun penser ce qu'il veut. Mais je suis incorrigible, je ne peux voir une erreur sans la dénoncer.

Enfin, ce temps d'exil à Voiron arrivait à son terme. Il m'avait paru interminable, les premiers jours. En fait il était passé très vite... Dans mon souvenir, tout ce temps était comprimé en un instant.

J'étais le major de ma promotion. L'écrit du concours des Arts et Métiers s'était bien passé. Le Baccalauréat Mathématique & Technique, n'était qu'une formalité puisqu'il n'était pas nécessaire pour entrer aux Arts. J'expédiais l'oral au pas de course, demandant aux examinateurs, de m'entendre, sans perdre le temps de la préparation afin que je puisse « attraper » mon train.

Mes notes m'auraient permis d'avoir une mention, mais à l'unanimité du jury, celle-ci me fut refusée, compte tenu de mon comportement désinvolte.

En revanche, pour l'oral des Arts et Métiers, je tombe sur un os... Je tire un petit papier, me demandant de prouver une condition aux limites... Sans hésiter, je donne la solution, mais par une méthode qui n'était pas au programme... L'examineur n'en veut pas. « Il y a une solution plus simple, qui n'utilise que les connaissances de votre programme. »

Je sèche... Le Directeur de Voiron, à qui je confie ma contre performance, ne me croit pas. Il a d'autres candidats plus tangents, qui méritent son attention, pour solliciter un réexamen de la notation, lorsqu'elle est un peu sévère.

Un voisin de mon Oncle Alfred de « la Cascade », qui était surveillant aux Arts, (fonction purement administrative et symbolique, puisqu'il n'y avait rien à surveiller), va de son propre chef trouver l'examineur, lui disant : (Le Cupid's)

- « Je suis un ami de Monsieur Chaud, c'est un très bon élève, surtout en math, sans doute la note que vous lui avez donnée, ne correspond pas à sa valeur ? »

- « Combien lui ai-je mis, voyons ! 8 / 20... En effet c'est peu pour un bon mathématicien... Je lui mets 4, ça suffira bien. »

Avec cette note généreusement corrigée, et son coefficient 8, il me manquait seulement 2 petits points pour être admis !

Et Dieu dans tout ça ? M'a-t-il abandonné ?

C'était mon premier échec, qui remettait en cause le plan bien carré que j'avais conçu. Dans cet avenir prévu, déterminé à l'avance, Dieu mettait de l'imprévu de l'incertitude...

Mais ce n'était pas une catastrophe pour autant. J'allais recommencer une année, ce serait un autre avenir qui s'ouvrirait devant moi, d'autres camarades, d'autres potentialités.

Finalement un contexte plus riche en possibilités, plus d'expériences à exploiter... Peut-être une chance que je n'aurais pu découvrir de moi-même, qui m'était offerte comme une grâce.

A la rentrée, je retrouve de nouvelles têtes. Je reconnais des silhouettes, que j'avais croisées à Aix pendant l'oral.

L'un vient de Nîmes où il avait fait une préparation bon enfant. Son oncle, qui avait « fait », Voiron et les Arts a repris les choses en main...

« A Voiron tu vas cravacher mon gaillard » ! En effet il sera reçu 2^{ème} au concours.

Un autre de Toulouse, dont le père diplômé des Arts et Métiers connaissait bien la réputation incontestée de l'école...

Aussitôt, nous fûmes de grands amis et le sommes restés depuis plus de cinquante ans.

Ma seule obsession, de toute l'année, était de trouver la solution au problème qui m'avait été posé et qui avait valu que je sois recalé. Je posais la question à tous mes professeurs de mathématiques, de sciences, de physique, qui auraient dû la connaître... Aucun ne me la donna.

Je la posais aussi à mes camarades, forts en math ; ils séchaient tout autant que moi !

Pendant les cours de math, je lisais pour mon plaisir, des livres de philosophie, je me cultivais. Quand par inadvertance, le professeur m'interrogeait, je lui disais que je n'avais pas écouté et qu'en conséquence, je ne pouvais répondre à sa question... Rapidement un statu quo, s'installa... Pendant les autres cours, inmanquablement je m'attaquais à mon problème, mais en vain.

Je traversais l'année sur mon acquis, et l'heure du concours arriva... Pour l'écrit, pas de problème. Particulièrement en chimie, je m'étais senti inspiré, alors que nombre de mes amis avaient trouvé le sujet difficile...

Arrive l'oral, je tire mon sujet dans la corbeille... Et je tombe ! Sur la même question que l'année précédente !!!!! J'ai du blémir, verdir ! Aucun témoin pour le dire ! Inutile d'utiliser le quart d'heure de préparation qui m'est accordé, puisqu'en un an je n'ai pu trouver... Je passe directement au tableau, pensant à La Fontaine, « ...adieu, veau, vache... » Ou bien à Corneille, « ...un désespoir suprême... »

Alors, surgit au bout de la craie, la solution !

C'est bien me dit l'examineur. Et je suis entré 3^{ème} de la promotion. Si j'avais travaillé, j'aurais pu être le premier ? A moins, que ne m'étant pas obstiné toute l'année sur mon problème, je me sois privé d'avoir l'ultime inspiration... Les « si... », ne font pas partie de la réalité.

Le major, au demeurant très sympathique, ne venait pas du technique. C'était le fils du Doyen de la Faculté de Lettres d'Aix en Provence, et il aurait pu tout aussi bien que son frère aîné, faire une brillante carrière Universitaire... Mais il était passionné par la mécanique et avait bifurqué.